

# BE CONNECTED...



E-MAGAZINE DE LA CHABLAIS BLUES CONNECTION



[www.smety-photos.ch](http://www.smety-photos.ch)

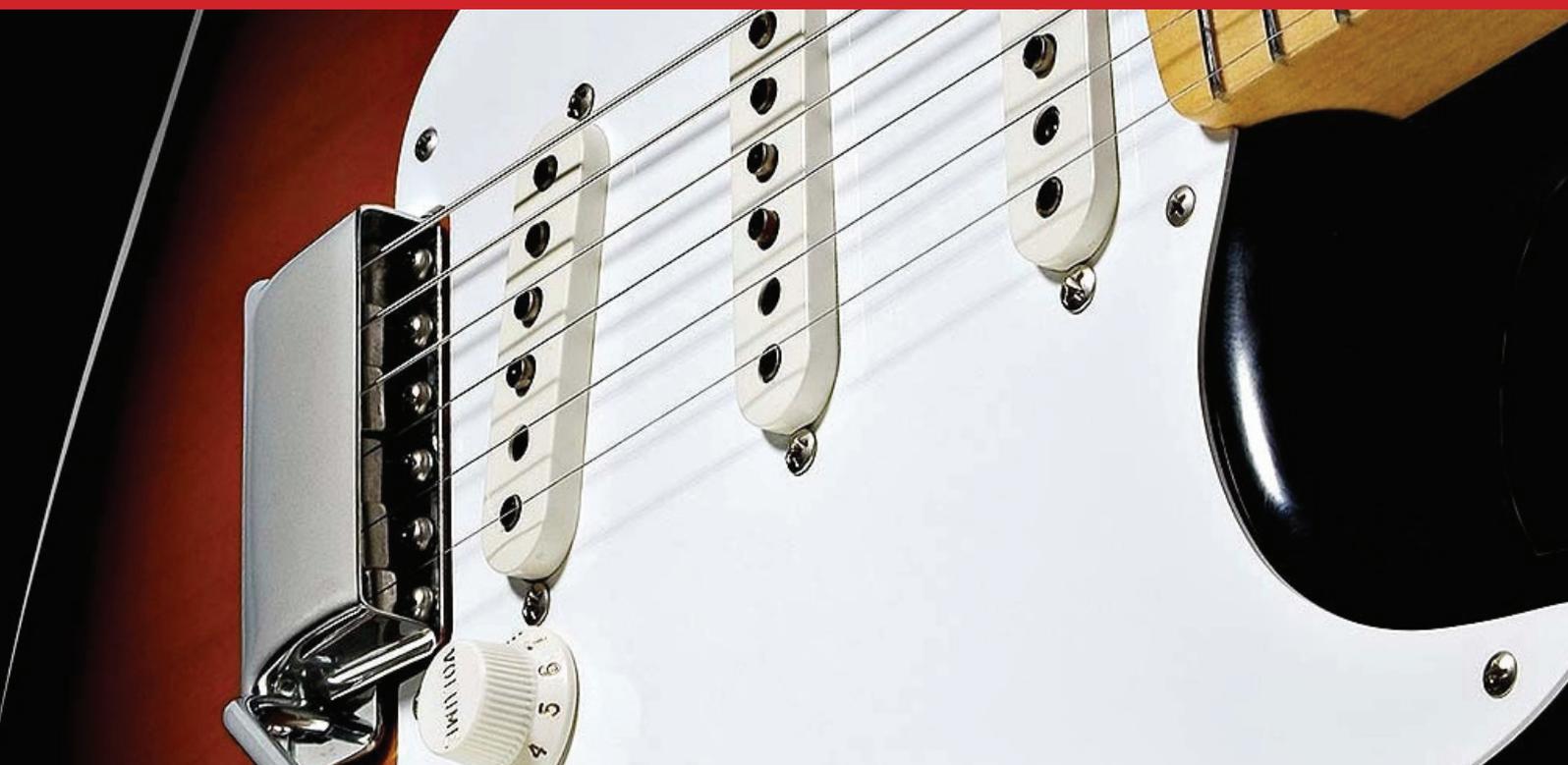
## LA NOTE DU PRÉSIDENT

Amis du Blues, Bonjour !

Notre première assemblée générale ordinaire s'est déroulée le 15 février dernier à Villeneuve. Malgré un nombre hélas restreint de participants (grippe et météo obligent...), les décisions statutaires ont pu être prises. Le comité a été reconduit à l'unanimité et a même été renforcé par l'élection de notre photographe attitré Smety. Merci à lui ! Les comptes présentant un léger déficit lié aux importants investissements de création de l'association ont été approuvés. La soirée s'est agréablement conclue par une sympathique jam session entre certains membres qui avaient pensé à venir accompagnés de leur gratte. Rock the vote !



**BE CONNECTED...**



LA GUITARE D'UN JOUR, LA GUITARE TOUJOURS

# La Fender Stratocaster

*Au début des années '60, l'Europe fit la découverte d'une guitare électrique aux courbes sensuelles...*

André GUEX

Avec le concours d'un chanteur britannique, Cliff Richard, qui en ramena un exemplaire des USA destiné à Hank Marvin, leader du groupe instrumental qui l'accompagnait, les Shadows. Cette merveille de l'ergonomie sortait de l'ordinaire : l'heureux bénéficiaire brandissait fièrement son instrument sur la couverture de l'un ou l'autre super

45 tours acquis avec la paie des vendanges, suscitant le rêve, d'autant que la belle était ornée d'une finition rose rougissant appelée «Fiesta red» par son fabricant.

Sa forme futuriste inspira par la suite moult firmes, disséminées sur l'ensemble de la planète : pareille émulation mérite un peu d'histoire, non ?

Clarence Leo Fender, fils d'agriculteurs, naquit en 1909 dans une grange près de Los Angeles ; nanti d'une formation de comptable, il s'intéressait toutefois majoritairement à ce que l'on appelle aujourd'hui l'électronique, abandonnant en 1939 les bilans poussiéreux au profit de l'exploitation d'un magasin de radio et de disques à Fullerton (CA).



Il fit assez rapidement connaissance avec des musiciens, réparant ampli et guitare hawaïenne (lap steel, qui se joue posée sur les genoux), nouvelle activité qui lui permit de développer divers types de micros et de travailler sur un prototype à caisse pleine.

En 1946, Leo occupa des locaux s a n s

commodités, lui permettant de diversifier sa production ; deux ans après entra alors en scène un personnage appelé Georges Fullerton (sic), lui-même musicien, au contraire de Leo. Celui-ci contribua à créer la première guitare Fender, solid-body répondant au nom de Broadcaster (assez vite remplacé par Telecaster, comme nous aurons peut-être l'occasion d'y revenir).

A partir d'environ 1951 (les avis des protagonistes divergent), un aréopage composé de Leo, Freddie Tavares, Bill Carson et, dans une moindre mesure, de Fullerton, Donald Randall et Rex Galleon, se mit à travailler sur un modèle muni d'un vibrato, pour faire concurrence à un dénommé Paul Bigsby, petit constructeur qui avait par ailleurs adopté une tête de manche ondulée sur le bas, soit pratiquement similaire à celle qui allait devenir la Stratocaster.

En l'an de grâce 1954, la « Strat' » entra en production : David Gilmour (ex-Pink Floyd) possède l'un des premiers ex e m p l a i r e s construits (une blonde), portant le no de série 0001. Dotée de trois micros à simple

bobinage, elle coûtait 249 dollars 50, et était livrée majoritairement en sunburst deux tons. Par la suite, Dupont de Nemours procura à Fender des vernis chatoyants, aux noms plutôt poétiques, dans un premier temps disponibles seulement en options, puis en série dans les années '60 : en sus de celle déjà évoquée, l'on trouvait « Cimarron red, Tornado red, Dakota red, Candy Apple red, Ice blue, Daphne blue, Lake Placid blue, Sonic blue, Sherwood green, Candy Apple green, Sea Foam green, Teal green, Olympic white » etc.

Vint 1965. Les aficionados, répartis autour de Dame Terre, n'en crurent pas leurs oreilles : après des années d'un succès non démenti, la création d'une pléthore d'instruments et d'amplis, Leo vendit sa firme, prétextant quelque ennui de santé. L'acquéreur, la filiale Columbia Records Distribution (CBS), a tenté maladroitement - principalement durant les années '70 - d'entretenir la légende, cédant in fine et petit à petit les usines en 1985 à un groupe d'investisseurs rangés sous la bannière « Fender Musical Instruments », à la grande joie des fidèles clients qui ont retrouvé l'esprit originel, point trop dénaturé par les exigences commerciales.

A ce jour, la Stratocaster ébaubit toujours, qu'elle provienne du Japon, du Mexique, de Corée ou des USA, et ce même lorsqu'elle se voit affublée de la sous-marque Squier ; la liste de ses utilisateurs,

# BE CONNECTED...

célèbres ou non, est longue comme un jour sans pain... Les modèles se succèdent, certains revêtant la signature de musiciens connus, tel Eric Clapton, Stevie Ray Vaughan et son frangin Jimmie, Buddy Guy, Jeff Beck, Chris Rea, Robert Cray, etc.

Sa polyvalence séduit même les métalleux, dès lors que certaines Strat' sont dotées de micros à double bobinage ; d'autres bienheureuses sont entrées dans l'histoire, comme « Blackie », résultat improbable d'un assemblage provenant de trois Strat' d'occasion dénichée par Clapton en 1970 pour 100 dollars pièce à Nashville, dans un shop nommé Sho-Bud. Le modèle droitier aux cordes inversées de Jimi Hendrix, celui doré de Dick Dale, psychédélique de Georges Harrison (visible dans le film *Magical Mystery Tour*), celle usée (le terme est faible...) par Rory Gallagher depuis 1962 jusqu'à sa mort, pour ne citer que les principales.

En conclusion, la Stratocaster est probablement la guitare la plus enregistrée de tous les temps, alors...

...long life, honey !



# chablais events

L'AGENDA DES MANIFESTATIONS DU CHABLAIS

100% gratuit

[www.chablais-events.ch](http://www.chablais-events.ch)



## LES RACINES DU BLUES

# Vers un blues urbain

*Bonne et Heureuse Année à vous tous ! Toujours le même sempiternel refrain me direz-vous, mais tout de même, après avoir quitté deux mille « blues » ce nouveau chiffre 13 devrait nous porter bonheur, alors croyons-y !*

France CAVIN

La superstition ne date pas d'aujourd'hui et nos amis afro-américains l'étaient déjà à l'époque dans les terres sudistes des Etats-Unis où le blues est né, plus précisément dans le Delta du Mississippi, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette naissance du blues correspondrait à l'éclosion des désillusions de la population noire après l'abolition de l'esclavage ainsi qu'aux errances et mouvements de ce peuple pour quitter le sud

vers les régions industrialisées des États-Unis. Le « Delta blues » est une musique rurale profonde et authentique, poignante et intense qui peut révéler de fortes personnalités.

Ainsi, durant la période allant de 1916 à 1940, près de 2 millions de Noirs ont transité au Nord dans l'espoir de se faire embaucher par les industries. Pendant ces années ont augmenté notablement les

populations des villes américaines de New York, Détroit, Chicago, Philadelphie, Boston, Pittsburg et Cincinnati.

La majorité des Noirs se sont retrouvés à Détroit. Cette ville (dont l'économie reposait sur l'industrie de l'automobile avec la présence de Ford) a accueilli un nombre important de Noirs jusque dans les années 20. C'est dans le ghetto Black Bottom, sur la rue Hasting, (le cœur

# BE CONNECTED...



## Detroit, Michigan

de Détroit et la colonne vertébrale commerciale, surnommée Vallée du Paradis), que beaucoup de bluesmen ont eu leur premier contact avec le public.

Et, à un moment donné, pour se faire entendre, ils ont dû abandonner la guitare acoustique pour passer au piano; puis, à partir des années 30 et 40, ils se sont mis à utiliser les guitares électriques et les microphones. Durant cette période, le bluesmen traditionnel, seul sur scène, s'est mis à former des groupes. Ceux-ci étaient composés, le plus souvent, d'un pianiste, de guitaristes et d'un batteur. Le blues urbain, et plus particulièrement le Chicago blues, est né de cette manière.

Par la suite, les blueswomen et bluesmen des villes ont quitté les bars pour se produire dans des

salles, les théâtres, et les compagnies de disques ont commencé à les enregistrer.

Johnny Lee Hooker est arrivé à Detroit en 1943, par l'intermédiaire de Memphis et du Mississippi, jouer sa marque unique de blues. T-Bone Walker est crédité de donner au guitariste sa première guitare électrique à la fin des années 40, et, une légende est née. Hooker a vite été découvert par le producteur de disques Bernie Besman tout en jouant avec son trio au Bar Apex Paradise Valley et a continué à enregistrer des milliers de morceaux sur le prochain demi-siècle.

Mais les rêves de Paradise Valley ont été condamnés à une mort prématurée. Au cours du renouvellement urbain, l'ère des années 1950, une large bande de terre qui englobe la majeure partie

du quartier a été condamnée à une combinaison de programmes fédéraux qui ont considérablement modifié le paysage de Detroit. Sous les auspices de la Loi sur Federal Highway une grande partie de la rue Hastings a été rasée pour créer le tronçon de la I-75 connu sous le nom Chrysler Freeway. Pendant la période de construction de routes, plus de 3'500 habitations ont été démolies, déplaçant des milliers de résidents.

Au début des années 50, le blues s'est recentré à Chicago avec l'arrivée de nombreux musiciens bluesmen du Mississippi : Howlin' Wolf, Jimmy Reed, Muddy Waters, Willie Dixon et Buddy Guy. C'était l'époque de l'électrification des guitares, un style dans lequel a excellé B.B. King. Durant cette période se sont illustrés les grands T-Bone Walker, Michael Walton et John Lee Hooker.



**PHOTOS : SMETY**

**WWW.SMETY-PHOTOS.CH**





John Lee Hooker

Le « Chicago blues » issu de la migration vers le Nord américain après la Première Guerre mondiale, était un blues électrique joué en groupe. Le meneur en était le chanteur; il était souvent guitariste, mais parfois pianiste ou harmoniciste. Celui-ci jouait, avec des sidemen, des morceaux lents ou rapides faits pour être entendus dans une salle de contenance supérieure à celle d'une grange ou d'un juke-joint du Sud.

Cette présence sur scène de plusieurs artistes a donné au Chicago blues des tranches d'improvisation. En effet, chacun des musiciens du groupe avait droit à sa partie soliste,

(même le batteur et le bassiste!) Musicalement parlant, cela a fait du Chicago blues un blues plus riche que la forme traditionnelle de ce genre de musique. En outre, les stars n'étaient plus de bons paroliers, mais des guitaristes solistes de haut niveau... De cette manière, tout en conservant des morceaux fidèles à la structure musicale du blues, les accords joués étaient plus élaborés, et certains guitaristes se rapprochaient même de ce que les jazzmen pouvaient jouer...

La suite pour tout bientôt... Je vous embrasse !

## AGENDA PROVISOIRE

**Vendredi 26 avril 2013**

**JAM SESSION** Angels and Demons Blues

20h00, Eglise à définir, dans le Chablais

**Vendredi 21 juin 2013**

**JAM SESSION** Camping Blues

19h00, Camping Clos de la George, Yverne

CHABLAIS BLUES  
CONNECTION  
Case postale 59  
CH-1845 Noville

[www.chablaisblues.ch](http://www.chablaisblues.ch)  
[info@chablaisblues.ch](mailto:info@chablaisblues.ch)  
CCP 12-212568-9

REVUE DE PRESSE - *Le Point Chablais* de décembre 2012

## Du blues dans le Chablais

La première jam-session de l'association Chablais Blues Connection a eu lieu le vendredi 7 décembre dans une salle gracieusement prêtée par l'entreprise A. Meili SA à Bex. La salle a été aménagée pour l'occasion grâce à l'aide de bénévoles tous fanas de blues. L'ambiance était sympathique et les gens se sont déplacés nombreux malgré le mauvais temps.

La toute jeune association Chablais Blues Connection a vu le jour le 20 août 2012. Ses fondateurs sont Dylan Karlen, au nom prédestiné, son oncle et quelques amis. L'histoire remonte à l'enfance de Dylan. Son oncle, guitariste, initie son neveu à la beauté et la profondeur du blues, cette musique née de la souffrance des esclaves noirs aux Etats-Unis. Les buts de l'association sont multiples: rendre hommage au blues originel, dont est issue quasiment toute la musique moderne. Par la même occasion, rassembler les passionnés de blues, aussi bien les jeunes qui découvrent un univers chargé d'émotion et les moins jeunes déjà conquis par les rythmes et la simplicité du blues. Un autre objectif est de faire se rencontrer des musiciens, de créer des groupes, d'enregistrer des albums avec des sélections

de jam-sessions. L'association envisage aussi d'organiser des expositions, d'offrir des cours de musique. Chablais Blues Connection édite un e-magazine gratuit pour ses membres et possède une boutique avec des produits typiquement blues. Un concert ou une jam-session, en alternance, sont prévus tous les deux mois dans des lieux différents. Le but ultime de l'association est la création d'un festival de blues, du côté du delta du Rhône, qui sait!

Le cerveau de Dylan fourmille d'idées et rien ne semble l'arrêter pour communiquer cette passion qui l'anime depuis toujours.

Texte: V.V. - Photo: M. Lecoz



Les activités de l'association Chablais Blues Connection ne font que commencer

**Informations:**  
[www.chablaisblues.ch](http://www.chablaisblues.ch)